

GEOPOINT 2002: L'idéal et le matériel  
30-31 mai 2002, Université d'Avignon

*Géographie, ou l'illustration productive de l'inséparabilité enfin  
comprise du matériel et de l'idéal*

Jean-Paul FERRIER,  
UMR 6012 ESPACE, professeur à l'Université d'Aix-Marseille I,  
29, avenue R. Schuman, F-13621 Aix-en-Provence Cedex 1  
[jean-paul.ferrier@wanadoo.fr](mailto:jean-paul.ferrier@wanadoo.fr)

**RESUME**

« La géographie comme science change autant que la géographie comme état du Monde » (Brunet R., *Géographie universelle, Mondes nouveaux.* », Paris: Hachette RECLUS, vol. 1, 1990: 7). En partant du double sens du mot « géographie », il est utile de montrer que la recherche géographique actuelle repose sur la reconnaissance d'une double dimension matérielle et idéelle, observable notamment dans les deux termes centraux de la géographie contemporaine que sont *territoire* et *habitant*. Cette prise de conscience, dont le Groupe DUPONT pourrait reconnaître la progression dans les Géopoint(s) successifs (de 1976 à 2002), peut être interprétée comme une grande vérité anthropologique, dont les leçons sont à tirer, aussi bien dans le domaine de la compréhension de la culture contemporaine que dans celui du projet d'un monde plus équitable et durable ; on peut y voir une définition procédurale du *contrat géographique*.

« La géographie comme science change autant que  
la géographie comme état du Monde. »

Roger Brunet., *Géographie universelle, Mondes  
nouveaux*, Paris : Hachette RECLUS, vol. 1, 1990 : 7.

Il en est de la géographie, telle que l'observe Roger Brunet, comme il en est des autres manifestations de notre existence dans le monde : toutes les fois que nous sommes concernés par des « réalités » qui nous entourent, nos impressions et observations sont inséparables d'un ensemble de mots (quelquefois de figures) qui les désignent, en rendent compte et en rassemblent les connaissances plus ou moins étendues. Très exactement, une « géographie comme état du monde » est inséparable d'une « géographie comme science ». En d'autres termes, les choses sont inséparables des mots pour les dire, ce qui veut bien dire aussi que *la géographie, ça sert d'abord*

à parler du territoire (Ferrier, 1984). Observons que l'on vient de parler de science avant de parler de monde, ce qui, dans les termes de ce Géopoint, signifie que l'on s'est penché sur la question de l'idéal avant de se confronter à celle du matériel. En plaçant l'idéal **avant** le matériel, le Groupe Dupont comme Roger Brunet ont fait un choix qui mérite d'être salué. Car la géographie est un domaine de la connaissance longtemps caractérisé par un solide « réalisme », une durable posture scientifique, où l'on s'intéressait peu à l'histoire et à la production des idées, et où, « hier matin » encore, la formule : *montagne, objet géographique* pour définir une question d'agrégation était suffisante pour déclencher une polémique dans la profession !

Or, dès les premières années de notre nouvelle modernité, ces années soixante-dix où débute la Modernité 3 comme aussi la « Révolution quantitative », et se fonde le Groupe Dupont (1971), la géographie est devenue progressivement une illustration exemplaire de l'inséparabilité enfin reconnue entre le matériel et l'idéal des territoires, éclairant ainsi le point longtemps aveugle où se questionne la question du monde et celle des mots qui en parlent. Ce qui était l'aventure même de la philosophie, ce pilier, comme la géographie justement, la mathématique et l'histoire, du rapport nouveau au monde où se situe l'une des origines radicales de la Modernité 1, devenait une des grandes affaires de la géographie enfin concernée par ses discours. Cela, au moment où la philosophie prenait largement conscience que son attention au langage était restée trop étrangère aux conditions spatiales, théâtre de ses argumentations. Il y est devenu évident que la pensée devait « penser » aussi les lieux de ses déploiements, ne plus parler des luttes sans « parler » des terrains où elles se déroulent, comme le dénonce de façon si convaincante Michel Serres dans le *Contrat naturel* (1990). Or, ce qu'entreprend la philosophie quand elle s'interroge maintenant sur la technique ou l'environnement, c'est bien une oeuvre comparable à celle de la géographie quand elle se penche sur l'habitation (durable) et découvre à cette occasion les règles encore cachées d'un *contrat géographique* (Ferrier, 1998).

Dans ce contexte si nouveau, demandons-nous ce que la géographie, comme ensemble des lieux où sont en jeux les conditions de notre présence au monde, et la géographie, comme science, c'est-à-dire, comme ensemble des discours/paroles sur les lieux, nous apprennent sur nous, aujourd'hui, à l'issue de ces vingt-cinq siècles qui sont la longue durée de la science des territoires. Le doublet « géographie/monde - géographie/science » illustre de façon très productive une INSEPARABILITE enfin compréhensible entre le matériel et l'idéal, les choses et les mots pour le dire, cette géographie comme science, qui change autant que la géographie comme état du Monde... Parce qu'elle entoure nos conditions de vie et fonde nos façons de connaître, cette inséparabilité est au cœur de la condition humaine et des règles de notre présence sur Terre : deux termes majeurs des sciences géographiques, *territoire* et *habitant* permettent d'éclairer cette question décisive.

## Territoire

Le terme « territoire » ne s'est généralisé dans le vocabulaire géographique que depuis le début des années mille neuf cent quatre-vingt, mais l'étude de « toute portion humanisée de la surface terrestre et de son apparence sensible ou paysage » est bien au cœur du projet de connaissance depuis les origines grecques de cette science ancienne, sous la forme de récits sur les lieux et leurs habitants et de cartes. Et dans ce programme, ce sont indiscutablement les aspects matériels des lieux qui sont objets d'études, participant à cette objectivation du monde qui est l'un des moteurs principaux de la modernité.

Les aspects idéels par contre ne sont entrés que très récemment dans le programme des études géographiques, quand, à partir des années soixante-dix, commencent avec la Modernité 3 à se multiplier les approches des composantes idéelles des lieux, ces ensembles d'idées, d'imaginations, de représentations, comme de codes et de règles qui en font des espaces vécus. Avec l'usage nouveau du terme « territorialité », les dimensions subjectives des territoires se sont

progressivement ouvertes et imposées, construisant ces nouvelles approches humanistiques où les connaissances scientifiques sont centrées sur la personne, sur l'habitant des territoires, sur les relations habitants-territoires...

Territoire (T) et territorialité (Té) en sont venus à constituer le doublet territoire/territorialité (T/Té), qui est maintenant au cœur des approches géographiques des lieux, doublet analogue au doublet majeur de la linguistique (Sa/Sé) –signifiant/signifié– qui explicite nos rapports au langage. En prenant conscience de cette inséparabilité fondamentale, la géographie a trouvé les moyens de rendre compte des lieux de façons de plus en plus conformes à l'expérience même de leurs habitants. Les Géopoints successifs balisent les étapes de ces progrès... Dès les premiers, Géopoint 76, *Théories et géographie*, Géopoint 78, *Concepts et construits dans la géographie contemporaine*, Géopoint 80, *Axiomes ou principes en géographie*, la question du statut des termes géographiques était posée. Avec le Géopoint 82, *Les territoires de la vie quotidienne*, chacun pouvait mesurer les avancées de la connaissance géographique sur le territoire comme lieu de vie des habitants. Le Géopoint 96, *Espace et nature dans la géographie d'aujourd'hui*, permettait plus tard de réinterroger la place de la nature dans la connaissance géographique. Si j'avais pu précédemment progressivement comprendre l'enjeu cognitif attaché à la distinction « territoire » et « espace géographique », il était maintenant permis de chercher dans la géographicit , cette « relation concrète [qui] se noue entre l'homme et la Terre, [qui est] mode de son existence et de son destin » (Dardel, 1952 : 2-3), la refondation contemporaine de l'idée de nature et de l'idée de culture. J'avais à cette occasion proposé d'expliquer les dysfonctionnements de notre monde mondialisé par notre ignorance d'une double inséparabilité inscrite dans la dynamique des territoires, leur territorialisation (T°) : celle qui existe entre l'humanisation des hommes et la territorialisation des territoires, et celle qui existe dans les lieux entre la nature et la culture (Ferrier, 1996).

### Habitant

Il se pourrait donc que le questionnement géographique, et d'une façon plus générale toutes les interrogations qui concernent notre présence au monde, cette géographie parallèle qui nous fait tous géographes, soient l'occasion privilégiée de repenser notre habitation des territoires. Le terme habitant révèle en effet un double système d'inséparabilités. Quand il constitue la dénomination objective du sujet de nombres de recensements (cette commune a tant d'habitants à telle date). Et quand il désigne aussi le sujet subjectif de nos présences dans les territoires (vous et moi et tous les habitants de la Terre), du niveau de la vie quotidienne à celui des territoires régionaux-macro-régionaux et au territoire-monde, ces trois niveaux où s'inscrivent nos existences métropolisées et sont en œuvre les référentiels habitant, identité, équité qui « mesurent » la qualité de nos relations avec les hommes et les choses qui nous entourent dans les lieux. Or cette inséparabilité objectif-subjectif est beaucoup plus existentiellement présente dans la personne même de l'habitant, dès que l'on devient attentif à sa dimension psycho/somatique, cette réalité de la personne si individuelle et privée, engagée dans le monde vécu où les conditions personnelles sont souvent si mal connues, si ignorantes et hélas si inhumaines pour tant de gestes du déroulement sensible de nos existences. Cette inséparabilité du physique et du psychique, du matériel et de l'idéal, parce qu'elle est à la source de nos gestes quotidiens, de nos bonheurs comme de nos malheurs, retentit sur nos façons de vivre et de travailler, d'être plus ou moins actifs, créatifs, heureux, humains, ou au contraire, malheureux, souffrants, maltraités, blessés, tués. Quand une part croissante des forces productives passe par la formation, la qualification, la prise de responsabilités des habitants d'un pays ou d'un ensemble de pays, la production de soi devient l'un des « gisements » principaux de la dynamique des sociétés contemporaines. Cette forme nouvelle de ressources repose prioritairement sur cette capacité immensément nouvelle des habitants à se former, se transformer, développer des richesses idéelles, ou à entrer dans les cycles régressifs du désordre humain et territorial, des incivilités les plus bénignes aux plus graves formes de violences. Plus que jamais, la responsabilité des

habitants est au cœur de l'aventure humaine et de l'existence d'une Terre pacifique, durable, habitable, belle...

### Habitants, territoires et cognition

La géographie est ainsi à nouveau au centre de la modernité. Parce qu'elle est le grand domaine qui réunit tous les hommes dans leurs vies d'habitants dans les territoires, et qu'elle permet aussi que chacun comprenne, de façon très pragmatique, l'enjeu de la connaissance scientifique et de son noyau épistémologique. La modernité 3 nous rend ainsi sensibles à la question de nos présences dans les lieux comme à la nouvelle dynamique d'une science au fondement de la modernité. La géographie pourrait y tenir une place aussi emblématique que celle de l'orgue, cet outil technique et musical qui a presque le même âge qu'elle... et qui poursuit son existence si humanisante en permettant aux hommes d'aujourd'hui de continuer de se rassembler et de partager les émotions de la création et de la beauté, parce que ses constructeurs et ses usagers associent aux savoir-faire les plus anciens les plus grandes innovations de la technologie et de la composition musicale (Birouste, 2003).

La double expérience offerte par la géographie est en effet profondément humanisante. En permettant de connaître et comprendre le monde, elle éclaire des questions aussi importantes que celles des risques, de la durabilité, de l'équité... Elle éclaire notamment la signification nouvelle des biens culturels qui entourent notre habitation des territoires et sont au cœur maintenant de la transmission culturelle et de la création des identités. Car ce sont les lieux et les objets chargés d'histoire qui donnent sens à la vie humaine, permettant aux hommes d'aujourd'hui de fabriquer de l'origine sans laquelle ne peut s'inventer une destination. Et par ailleurs, les savoirs territoriaux, si liés à la contemplation des lieux, permettent de témoigner de l'importance de la réflexivité et de la méditation dans l'œuvre humaine. L'aventure épistémologique témoigne en effet de l'invention cognitive qui fait de nous progressivement, comme le dit Michel Serres (2001 : 310), « des animaux objectifs » dont l'avènement pourrait nous faire espérer moins de guerres entre les hommes. Comme si l'archipel de nos connaissances disjointes devenait les parties visibles d'un même continent, la reconnaissance des inséparabilités géographiques contribuerait ainsi à une unification de l'expérience humaine. C'est une situation qui permet de comprendre l'enjeu d'un collectif géographique comme le Groupe Dupont, et plus généralement l'importance de tous les groupes de recherches et d'action actuels, et de leurs liens avec le système universitaire international et les réseaux internet...

Si l'on devait s'étonner du choix d'associer l'idéal et le cognitif, les choses et nos idées sur les choses, il faudrait observer qu'une part croissante de ces « idées » relèvent du domaine de la science et de la technique, ces vecteurs de la multiplication des objets déployés dans les territoires. La géographie devient ainsi un des médiateurs majeurs de la modernité 3, en charge de la transmission culturelle, et notamment de la production des biens culturels localisés dans les lieux. Une grande vérité anthropologique s'en dégage, qui détermine la vraie dimension de l'homme d'aujourd'hui, poussant au recadrage des trois dimensions de l'homme reconnues par les Anciens, discutées par Kant et Rousseau et si oubliées aujourd'hui : l'individu solitaire, le citoyen, l'individu moral, ou, pour emprunter les formules de Tzvetan Todorov (1985 : 28), l'habitant du corps, l'habitant de la cité, l'habitant du monde. Il resterait à prédire, en paraphrasant une formule attribuée à Malraux à propos du religieux, que « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera épistémologique ou ne sera pas. »

### Indications bibliographiques

- Andreotti G., (A cura di), *Prospettive di geografia culturale*, Trento : Editrice La Grafica, 1997.
- Andreotti G., Salgaro S., (A cura di), *Geografia culturale. Idee ed esperienze*, Trento : Artimedia, 2001.
- Birouste D., « L'orgue, archétype de la modernité », *Métiers d'art*, n° 207, janvier/février 2003 : 48-49.
- Dardel E., *L'homme et la terre, nature de la réalité géographique*, Paris : PUF, 1952.
- Ferrier J.-P., *Antée 1. La géographie, ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier des géographes*, Aix-en-Provence : Edisud, 1984.
- Ferrier J.-P., « Géographicité et refondation de l'idée de nature et de l'idée de culture », Groupe Dupont, *Géopoint 96 Espace et nature dans la géographie aujourd'hui*, Avignon : Université, 1996 :94-96.
- Ferrier J.-P., *Antée 2. Le contrat géographique ou l'habitation durable des territoires*, Lausanne : Payot, 1998.
- Mautone M., (A cura di), *I beni culturali. Risorse per l'organizzazione del territorio*, Bologna: Pàtron Editore, 2001.
- Rousseau J.-J., *Du contrat social*, Paris : Union Générale d'Éditions, [1762], 1973.
- Todorov T., *Frêle bonheur. Essai sur Rousseau*, Paris : Hachette, 1985.
- Serres M., *Le contrat naturel*, Paris : F. Bourin, 1990.
- Serres M., *Hominescence*, Paris : Le Pommier, 2001.